

ETC



La Biennale d'Architecture 2002

Biennale d'Architecture 2002, commissaire : Deyan Sudjic,
Venise. 8 septembre - 3 novembre 2002

Pierre Martin

Number 61, March–April–May 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35338ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, P. (2003). Review of [La Biennale d'Architecture 2002 / Biennale d'Architecture 2002, commissaire : Deyan Sudjic, Venise. 8 septembre - 3 novembre 2002]. *ETC*, (61), 74–77.

Venise

VENISE, LA BIENNALE D'ARCHITECTURE 2002

Biennale d'Architecture 2002, commissaire : Deyan Sudjic,
Venise. 8 septembre - 3 novembre 2002

La dernière Biennale d'architecture de Venise avait pour thème *Next* et se voulait un regard jeté sur l'architecture réalisée présentement aux quatre coins de la planète. Le commissaire de cette année, Deyan Sudjic, rédacteur en chef de la revue *Domus*, a donc voulu transformer le Giardini de Castello, où se trouvent les 39 pavillons nationaux, l'arsenal, la corderie et l'attigliero qui reçoivent les quelque 150 projets sélectionnés de quelque 130 architectes parmi les plus importants au monde ou de la génération montante en une exposition qui fait le point sur ce qui se réalise en ce moment. De cette biennale, la plus importante biennale d'architecture au monde, se dégagent toutefois deux aspects; la notion d'évanescence, de disparition de l'architecture et l'arrivée en force de l'architecture asiatique, notamment chinoise.

Évanescence, disparition

Plusieurs projets développent des notions qui tournent autour de la légèreté, de la luminosité mais surtout de la transparence et de la disparition de l'architecture, de son adaptation à l'environnement, voire de sa fusion avec cette dernière. Par exemple, Renzo Piano va construire le nouveau siège du New York Times, un édifice qui dans sa structure générale rappelle les formes abstraites, minimales et pures de ce qui a été produit en grande quantité à Manhattan, mais dans lequel sont insufflées de nouvelles qualités peu vues au cœur de New York : légèreté, vibration, transparence et immatérialité. L'édifice, ouvert à sa base, semble se fondre dans sa partie supérieure à travers le ciel. À Londres, Norman Foster va construire la tour Swiss Re, un gratte-ciel en forme de balle de revolver ou d'œuf, un aspect presque organique et en tout cas très fluide qui permettra un éclairage et une circulation d'air minimaux, tant à l'intérieur que vers l'extérieur. Jean Nouvel, avec la tour Agbar à Barcelone, va créer un édifice qui reprend une forme semblable, mais avec une attention encore plus soutenue envers des effets d'immatérialité et de vibration douce : couleurs de l'enveloppe extérieure changeantes et naturelles, rappelant surtout l'eau, le ciel; une texture vibrante et transparente à la fois, qui permet à l'œil de pénétrer la structure mais aussi de s'éparpiller sur les surfaces et donc de ne plus bien savoir où finit l'édifice et où commence le ciel. Mais le projet le plus intéressant et le plus innovateur en terme de perception de l'espace architectural reste à mon avis le pavillon suisse, qui présente l'*Hormonarium* de

Jean-Gilles Decosterd et Philippe Rahm, une proposition pour un nouvel espace public basé sur la disparition des limites physiques entre espace et organismes révélées par la biologie et les neurosciences. En recréant un lieu de haute montagne (luminosité UV très forte, augmentation du niveau de nitrogène), des réactions concrètes et étudiées du corps du spectateur se produisent (réduction de la fatigue, augmentation des capacités musculaires, etc.). L'espace devient ainsi un stimulant pour l'organisme, et offre un modèle de décontextualisation de l'espace public. D'autres projets intéressants dans cette même veine sont la New York House, Katonah, de Richard Meier, en verre et treillis métallique, la V Mirvac Tower à Melbourne, par Wood Marsh Architecture, qui joue avec les formes de l'eau toute proche, le projet Praterstern à Vienne, de Boris Podrecca, qui par son expansion horizontale tout en verre ne permet pas de discerner un commencement de l'architecture et une limite du ciel ou de la terre, le MIT Computer Science Building, de Frank O. Gehry, qui par ses formes déstructurées graduellement à partir des édifices environnants crée presque un effet de *all over*.

La présentation de Michael Awad, Eve Egoyan et David Rokeby au pavillon canadien montre malheureusement que l'évanescence totale de toute relation au réel n'est définitivement pas compatible avec l'architecture.

Importance de l'architecture asiatique

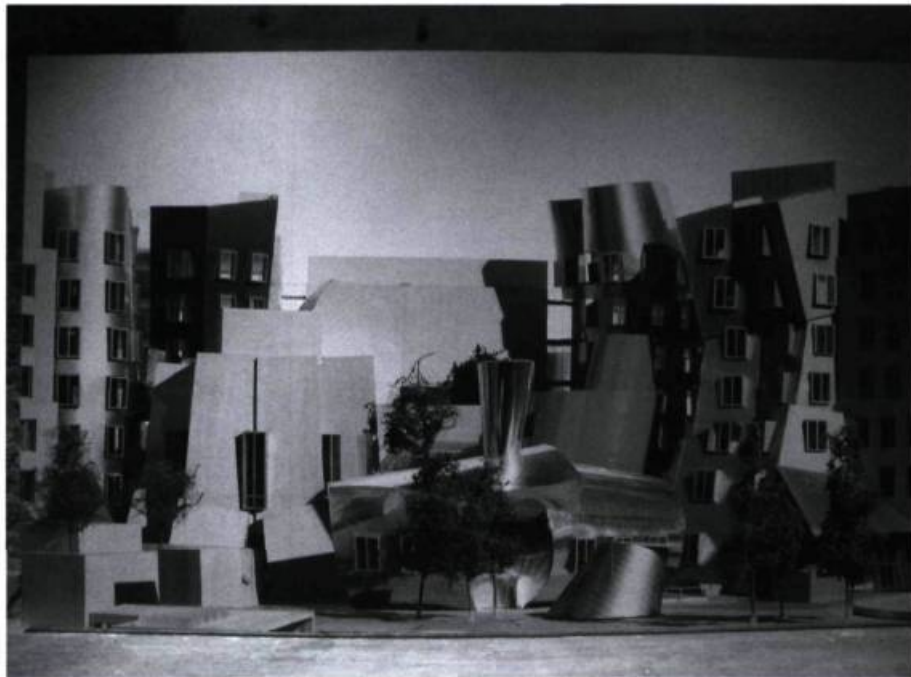
Les architectes asiatiques sont très présents à cette biennale. Ito Toyo, architecte japonais, a d'ailleurs gagné le Lion d'or pour l'ensemble de son travail. Ces projets ont en commun la prise en charge d'une forme ou une autre de spiritualité, ou plus généralement d'un *Tchi* (souffle). Il n'y a d'ailleurs pas de séparation nette en Asie entre mondes concret et spirituel, entre architecture et souffle vital. Le pavillon japonais présente en ce sens un projet tout simplement bouleversant. Quatre pratiques pointues de l'architecture dans les villes de Hanoi, Beijing, Séoul et Kyoto par quatre architectes locaux sont mises en parallèle, par Arata Isozaki, avec le système d'écriture qu'est le Kanji. On peut ainsi constater que le savoir et l'approche du monde véhiculés par cette langue basée sur les idéogrammes chinois influence toujours, dans tous ses aspects, l'approche de l'architecture en Asie. Le Millennium House d'Isozaki au Qatar montre une épure à la japonaise, pleine d'esprit et de recueillement, tout comme la House in Plum Grove, Tokyo, de Kazuyo Sejima et

Ryue Nishizawa, la Groningen House de Toyo Ito, le musée du verre de Tolède, Ohio, tout en lumière, de Sejima et Nishizawa encore. Le projet de la Fondation François Pinault à Paris, par Tadao Ando, montre aussi un autre aspect du *Tchi* de l'architecture asiatique, soit une utilisation très juste des proportions, calme et imposante à la fois.

En 2002, la Chine fut invitée pour la première à cette biennale. Le projet proposé par Kengo Kuma, du Great Wall Commune, onze maisons privées construites par onze architectes asiatiques novateurs à proximité de la muraille de Chine, fait déjà date dans l'histoire de l'architecture chinoise par les implications sociales, artistiques et culturelles qu'il apporte. Le projet a

gagné le prix spécial du jury. À noter surtout les projets des Chinois Cui Kai et Gary Chang pour leur mélange de modernisme et de philosophie chinoise : méditation, simplicité, profondeur. Les onze projets sont aussi marqués par une utilisation extrêmement soignée de matériaux naturels et une implantation adaptée à l'esprit de chaque lieu.

Enfin, un mot sur le pavillon italien qui présentait aussi son *Next*, une profusion de projets importants en Italie, réalisés par des architectes internationaux comme David Chipperfield, Odile Decq et/ou en collaboration avec des Italiens comme Massimiliano Fuksas, Francesco Garofalo, Eric Miralles, Benedetta Tagliabue. Un peu séparé, on retrouvait le projet du commissaire Stefano Casciani, qui proposait des planifications nouvelles des villes anciennes italiennes que sont Trieste, Naples, Salerno, Florence et Venise. Des plans immenses, poussiéreux, des sortes d'installations ou des parties anciennes faisaient place à des morceaux nouveaux, à des rajouts, à des extensions. Ne faisant pas partie de la sélection officielle de *Next* pour des raisons politiques, Taiwan a transféré cette année à la Biennale d'architecture de Venise un projet du taiwanais Kris Yao, un architecte majeur en Asie, qui représente bien l'esprit et la qualité du travail architectural accompli en ce moment par les architectes chinois. Il met en scène la station de métro Hsinchu du

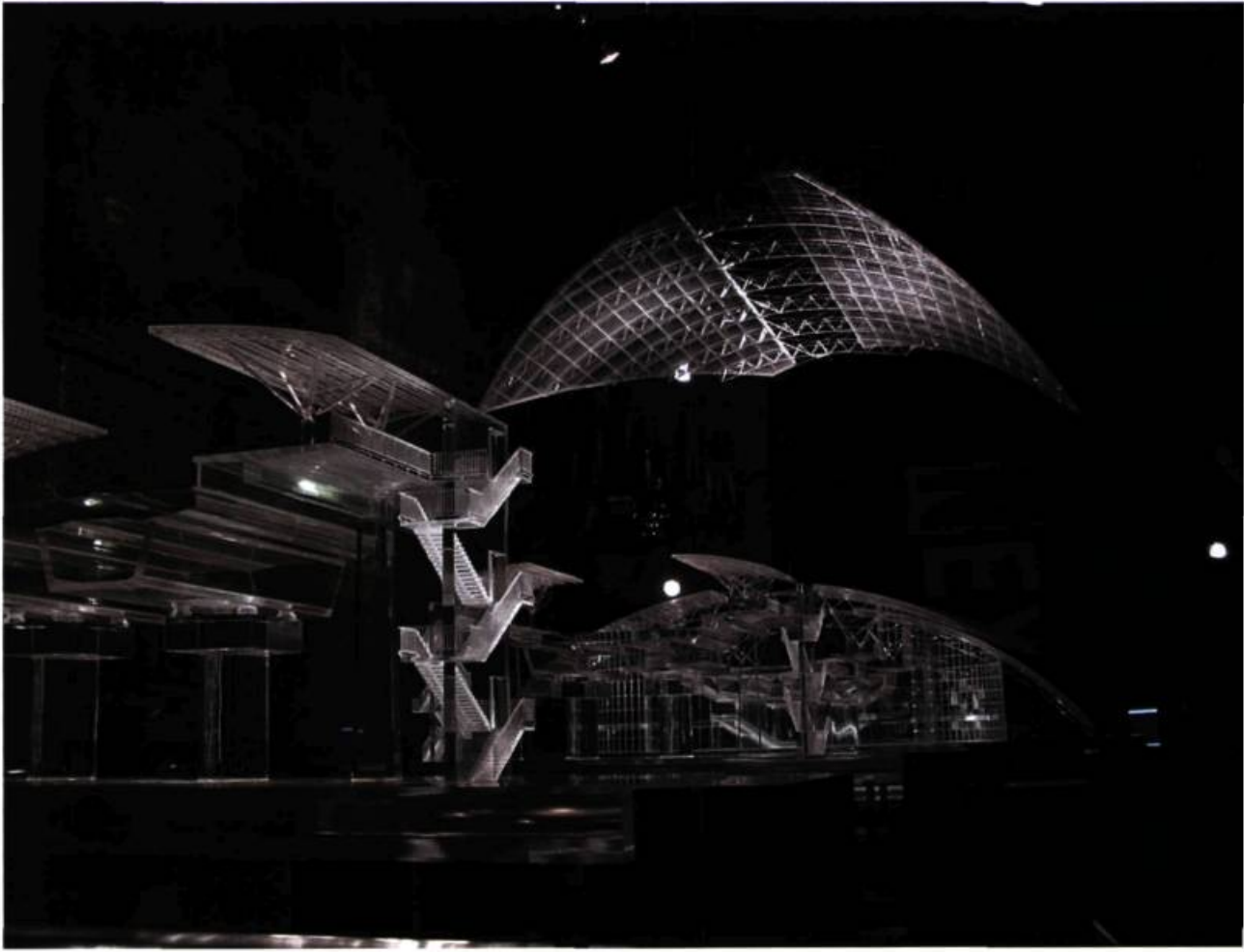


Franck Gehry, Projet pour le Mitt.

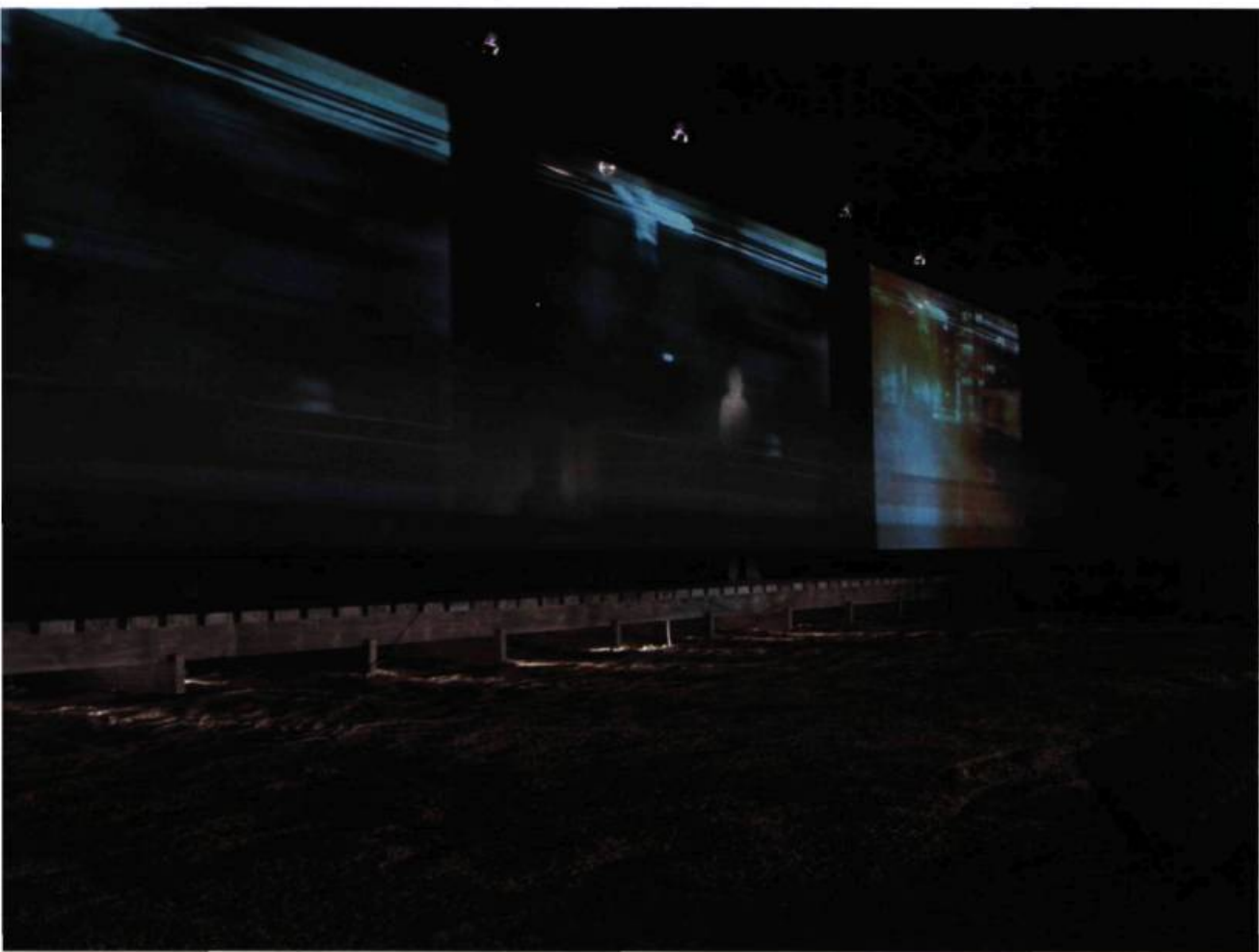
train à grande vitesse construit présentement à Taiwan, un des seuls trains à grande vitesse du monde avec le Japon, la France et l'Allemagne. Le dessin de la station est clair : une voilure d'une seule jetée recouvre perpendiculairement les deux voies du métro. Tout est épuré et bien proportionné, clair, minimal. Kris Yao parle d'ailleurs souvent de la tradition du courtois chinois pour expliquer son travail. Le courtois cultive sa force intérieure, qui se manifesterait éventuellement dans ce qu'il crée. Il ne s'agit donc pas de créer nécessairement un nouveau style, mais d'insuffler une force à la matière. L'architecture, ici, est un lieu de méditation, de repos de l'esprit, un refuge.

À l'entrée du pavillon, une première pièce présentait une installation; soit deux quais de bois sur lesquels on peut circuler, donnant sur deux divisions : une ancienne avec des matériaux et textures qui évoquent une culture locale, une moderne qui rappelle que Hsinchu est un centre mondial de production informatique. Ici, le visuel expérimenté se lie bien avec ce que peuvent transmettre visuellement les maquettes et l'expérience de la vie à Taiwan. Quand une perception visuelle épurée se lie à une qualité de travail, des matériaux utilisés avec raffinement, une importance donnée à la méditation, cela donne un projet d'architecture asiatique contemporain comme celui-ci.

PIERRE MARTIN



Kris Yao, Station ferroviaire Hsinchu, Taiwan.



Kris Yao, Station ferroviaire Hsinchu, Taiwan.